

Brochure L3 S5 2023-2024

Philosophie générale

Lundi 14h-16h : Eric Marquer. Langage, mémoire, écriture.

L'une des raisons les plus évidentes qui justifie ou requiert l'écriture est certainement l'impossibilité de la parole. L'écriture supplée à la parole, ou à son manque. Ce manque peut renvoyer à une impossibilité toute simple, concrète : écrire à celui qui est hors de portée de voix, dans un pays lointain, ou bien préférer écrire, plutôt que parler, car le destinataire pourra lire ce qui est écrit quand il veut, au lieu d'être incommodé par la présence de celui qui parle. De manière générale, le destinataire de l'écrit a toujours, en théorie, la plus grande liberté, de lire ou de ne pas lire ce qui lui est adressé. Liberté aussi de cultiver l'art de ne pas répondre, que certains portent à un degré d'excellence insoupçonné. Enfin, l'écriture est souvent choisie, peut-être comme par défaut, c'est toute la question, lorsque la parole est impossible, non pas matériellement, mais fondamentalement et mystérieusement impossible ou l'est devenue. La suggestive formule de María Zambrano – « ce que l'on ne peut dire, il faut l'écrire » – peut ainsi s'entendre en bien des sens, qui renvoient tous à l'idée que l'écriture s'impose lorsque la parole fait défaut. Mais elle exprime surtout le fait que l'écriture peut s'imposer, là où la parole ne suffit plus. L'écriture accomplit alors ce dont la parole est incapable.

Cette distinction, qui rejoint en un sens la distinction établie par Derrida entre les deux sens du « supplément », nous conduit à mettre de côté les raisons circonstancielles pour lesquelles on peut écrire, ou choisir d'écrire, et les raisons qui tiennent à la nature même de l'écriture, c'est-à-dire au fait que l'écriture introduit dans le champ de l'expérience une dimension nouvelle. Que fait-on quand on écrit ? En quoi l'expérience du sujet dans l'écriture est-elle distincte de l'expérience de la parole ? Quel type de mémoire l'écriture est-elle capable de produire ? C'est à ces questions que le cours tentera de répondre.

Bibliographie

Aristote, *La rhétorique*

Arnauld et Lancelot, *La grammaire ou l'art de parler*

Arnauld et Nicole, *La logique ou l'art de penser*

Augustin*, *Confessions*

Bergson, *Matière et mémoire*,

Bernard Lamy, *La rhétorique ou l'art de parler*

Borges*, *Fictions (Funes ou la mémoire)*

Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines, L'art d'écrire*

Derrida*, *De la grammatologie, L'écriture et la différence*

Du Marsais, *Traité des tropes*

Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*

26/07/2023

Locke, *Essai sur l'entendement humain*

Marquer, *Art de penser et art de parler. Poétique et politique du langage dans la philosophie moderne*, Classiques Garnier, 2019.

Melville, *Bartleby*

Pascal, *Pensées*

Platon, *Phèdre*

Proust*, *À la recherche du temps perdu*

Rousseau*, *Confessions, Essai sur l'origine des langues*

Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*

Strauss, *Persécution et art d'écrire*

Yates, *Les arts de la mémoire*

Zambrano, *Hacia un saber sobre el alma*, Madrid, Alianza editorial, 1987

Le langage, GF-Flammarion Corpus, Pascal Ludwig

La mémoire, GF-Flammarion Corpus, Alexandre Abensour

Lundi 19h00 -21h00 : Maririta Guerbo. Anthropologies

Plutôt qu'interroger les bases épistémologiques ou les instruments de méthode de l'anthropologie, savoir ayant un statut scientifique à part entière, nous nous proposons de questionner tout au long du semestre différents projets anthropologiques, à partir de leur portée plus proprement conceptuelle. L'anthropologie comprise comme une branche de la philosophie (le discours rationnel et argumenté qui porte sur l'Homme en général) s'est autonomisée, à la fin du dix-neuvième siècle, comme le savoir des « sociétés primitives ». Si la naissance de l'anthropologie comme discipline autonome semble soumise, dès le départ, aux exigences de l'évangélisation et de la colonisation, elle mobilise, tout au long du vingtième siècle, un effort conceptuel considérable visant à reconstituer les modes de fonctionnement, les lois et les principes d'une pensée des autres. D'objet d'une connaissance prétendument scientifique, les « primitifs » deviennent les sujets d'une connaissance *autre*. C'est ce déplacement fondamental que nous voudrions étudier dans la première partie du cours.

La rencontre avec des pratiques magiques, religieuses ou politiques apparemment incompréhensibles a amené les penseurs que nous étudierons à multiplier les lois de la logique, mais aussi la définition de la causalité, de l'espace et du temps, de la technique et du soin. Avec, comme conséquence, que le partage entre nature et culture, les règles de l'échange économique et les normes de l'exercice du pouvoir caractérisant notre modernité occidentale finissent par perdre de leur universalité. Certains anthropologues osent, aujourd'hui, multiplier les mondes, remettant en cause la thèse du relativisme culturel qui semblait l'acquis inattaquable de la lutte contre les discours pseudo-scientifiques de la race.

Bibliographie indicative

Emmanuel Kant, *Die Anthropologie in pragmatischer Hinsicht* (1796), tr. fr. *Anthropologie du point de vue pragmatique*, préfacé et traduit de l'allemand par Michel Foucault, Vrin, 1994.

26/07/2023

Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912).

Lucien Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive* (1922).

Ernst Cassirer, *Philosophie der symbolischen Formen* (1924), tr. fr. *La philosophie des formes symboliques. 2. La pensée mythique*, traduit de l'allemand par Jean Lacoste, Les Éditions de Minuit, 1972.

Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, introduction par Claude Lévi-Strauss, PUF, 2013.

Ernesto De Martino, *Il mondo magico. Prolegomeni a una storia del magismo* (1948), tr. fr. *Le monde magique*, préfacé et traduit de l'italien par Giordana Charuty, Éditions Bartillat, 2022.

Claude Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté* (1949).

Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* (1958).

Claude Lévi-Strauss, *Le totémisme aujourd'hui* (1962).

Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage* (1962).

Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs. Essai de psychologie historique* (1965).

Michel Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines* (1966).

Pierre Clastres, *La société contre l'État. Recherches d'anthropologie politique* (1974).

Jean-Pierre Vernant, *L'individu, la mort, l'amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne* (1989).

Eduardo Viveiros De Castro, *Cosmological Perspectivism in Amazonia and Elsewhere. Four lectures given in the Department of Social Anthropology, Cambridge University* (1998).

Eduardo Viveiros De Castro, *Métaphysiques cannibales* (2009).

Mardi 13h-15h : Bruno Ambroise. Langage et fiction(s)

De nombreuses traditions philosophiques ont tendance à considérer que l'usage du langage est correct lorsqu'il parle du monde et dit ce qui est. Dès lors qu'il dit ce qui n'est pas, il est dénoncé soit comme faux, soit comme mensonger. Pourtant, le langage est aussi le moyen éminent de la fiction, notamment romanesque. Celle-ci, si elle ne dit pas ce qui est, est-elle pour autant fautive ou mensongère ?

Ce questionnement de type platonicien n'a bien heureusement jamais empêché la littérature de fleurir. On peut même soutenir, à l'encontre de Platon, que la littérature apporte une forme de connaissance. Mais quelle connaissance : de quoi parle la fiction littéraire si elle ne parle pas de ce qui est ? Parle-t-elle même de quelque chose ? Quelle est sa référence, si elle en a une ? Et qu'en dit-elle ? Peut-on dire que la littérature parle du monde ? Est-elle alors susceptible d'être vraie ? Ou parle-t-elle plutôt d'objets fictifs ou imaginaires ? Est-ce dès lors la spécificité de son objet qui permet de distinguer la littérature du récit historique, du témoignage ou du compte rendu scientifique ? Mais ces derniers ne peuvent-ils pourtant pas aussi appartenir à la littérature ? Bref, quel est le rapport du langage fictif au réel et donc à la vérité ?

Ce sont là autant de questions propres aux théories de la fiction qui permettent d'interroger le rapport du langage au monde, à la question de la vérité, et d'examiner ses conditions de sens et d'usage. L'usage fictionnel du langage pourra ainsi être le révélateur de son fonctionnement plus général et de ses traits caractéristiques.

Les étudiant-e-s sont invité-e-s à lire avant le cours J. L. Borges, *Fictions* (Folio-Gallimard).

Bibliographie indicative :

- Aristote, *Métaphysique*, trad. fr. A. Jaulin, Paris : GF, 2010.
- Aristote, *Poétique*, trad. fr. M. Magnien, Paris : Le Livre de Poche, 1990.
- J. L. Austin, *Écrits philosophiques*, trad. fr. L. Aubert et A.-L. Hacker, Paris : Seuil, 1994.
- J. Benoist, *Les limites de l'intentionnalité*, Paris : Vrin, 2005.
- J. Bouveresse, « Fait, fiction, diction » (1992), en ligne sur le site du Collège de France.
- J. Bouveresse, *La connaissance de l'écrivain*, Marseille : Agone, 2008.
- O. Cayra, *Définir la fiction*, Paris : Editions de l'EHESS, 2011.
- D. Cohn, *Le propre de la fiction*, Paris : Seuil, 2001.
- G. Frege, *Écrits logiques et philosophiques*, trad. fr. Cl. Imbert, Paris : Points – Seuil, 1994.
- M. de Gaynesford, *The Rift in the Lute*, Oxford : Oxford University Press, 2017.
- G. Genette, *Fiction et diction*, Paris : Seuil, 1991.
- P. Lamarque, *Philosophy of Literature*, Oxford : Blackwell, 2008.
- D. Lewis, « Truth in Fiction », *American Philosophical Quarterly*, 15(1), 1978.
- Th. Pavel, *Univers de la fiction*, Paris : Points – Seuil, 2017.
- Platon, *La République*, livre 2 et 3, trad. fr. G. Leroux, & *Le Sophiste*, trad. fr. N. Cordero, in Platon, *Œuvres complètes*, Paris : Flammarion, 2nde Ed. : 2011.
- M. Renauld, *Philosophie de la fiction*, Rennes : PUR, 2014.
- B. Russell, *Éléments de logique philosophique*, trad. fr. J.-M. Roy, Paris : PUF, 1989.
- J. Searle, *Sens et expression*, trad. fr. J. Proust, Paris : Minuit, 1982.
- A. Thomasson, « Fiction, existence et référence », trad. fr. J. Ruelle, *Methodos*, 10, 2010 (<https://doi.org/10.4000/methodos.2446>)
- L. Wittgenstein, *Les recherches philosophiques*, trad. fr. sous la direction d'E. Rigal, Paris : Gallimard, 2004.

Mardi 15h-17h : Alexandre Féron. Identité et intersubjectivité

Loin d'être une essence fixe préexistant à nos interactions avec les autres, notre identité se construit au contraire dès l'enfance et notre socialisation, au travers de nos rapports avec les autres. Si ces relations peuvent souvent être positives (amour, amitié, identifications), elles comportent également des dimensions négatives (rivalité, conflictualité, jalousie, haine, domination, exploitation). C'est à ces expériences intersubjectives négatives et à leur rôle constitutif de l'identité que nous nous intéresserons dans ce cours. Pour ce faire, nous reviendrons sur la célèbre « dialectique du maître et de l'esclave » du chapitre 4 de la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel en nous penchant en particulier sur les différentes relectures qui en ont été proposées dans la philosophie en France (Kojève, Beauvoir, Sartre, Lacan, Fanon).

Bibliographie

BEAUVOIR Simone (de), *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

26/07/2023

BUTLER Judith, *Sujets du désir. Réflexions hégéliennes en France au XX^e siècle*, Paris, PUF, 2011.

BUTLER Judith et MALABOU Catherine, *Sois mon corps : Une lecture contemporaine de la domination et de la servitude chez Hegel*, Paris, Bayard, 2010.

FANON Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Le Seuil, 1951.

HEGEL Georg W. F., *La Phénoménologie de l'Esprit*, trad. J.-P. Lefebvre, Paris, GF Flammarion, 2012.

HEGEL Georg W. F., *La Phénoménologie de l'Esprit*, trad. J. Hyppolite, Paris, Aubier, 1939-41.

HYPPOLITE Jean, *Genèse et structure de la Phénoménologie de l'Esprit*, Paris, Aubier, 1946.

KOJEVE Alexandre, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1947.

LACAN Jacques, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 23-84.

MARQUET Jean-François, *Leçons sur la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel*, Paris, Ellipses, 2009.

SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.

Mercredi 11h-13h : Bariş Dirican. L'identité

Ce cours s'efforcera d'éclairer les différents concepts d'identité tels qu'ils se trouvent dans l'histoire de la philosophie, comme l'identité numérique, l'identité qualitative ou encore l'identité spécifique. Qu'est-ce qui fait qu'un individu existe à travers le temps tout en demeurant identique à lui-même ? Le changement et l'identité sont-ils compatibles ou s'excluent-ils mutuellement ? Quel est le rapport entre l'identité épistémique et l'identité métaphysique ? L'identité de l'objet et l'identité du sujet sont-elles des fictions de l'imagination ? Après avoir développé plusieurs réponses traditionnelles à ces problèmes, en parcourant l'histoire de la métaphysique, nous porterons une attention particulière au concept d'identité dans la phénoménologie husserlienne, en le rapportant à la problématique humienne de l'identité telle qu'elle se trouve dans le T.1.4.2. Nous verrons ainsi comment les différentes réponses possibles au problème de l'identité permettent de faire le partage entre les différentes positions ontologiques fondamentales, comme l'idéalisme transcendantal, le réalisme ou le fictionnalisme.

Indications bibliographiques :

Aristote, *Topiques*, I, trad. J. Brunschwig, Les Belles Lettres, 1967.

Berkeley, *Principes de la connaissance humaine*, trad. D. Berlioz, Paris, Flammarion, 1991.

Berkeley, *Trois Dialogues entre Hylas et Philonous*, trad. Geneviève Brykman, Roselyne Dégremont, Paris, GF, 1998.

Carnap, *La construction logique du monde*, Paris, Vrin

2002, §76-78. Descartes, *Méditations cartésiennes*

Frege, *Écrits logiques et philosophiques*, trad. fr. Claude Imbert, Paris, Seuil, 1971 ;

26/07/2023

Funktion, Begriff, Bedeutung et Logische Untersuchungen, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1962 et 1966.

Frege, *Les fondements de l'arithmétique*, Paris, Seuil, 1969. Flipo Drapeau Contin, *Qu'est-ce que l'identité*, Paris, Vrin, 2010. Geach, *Reference and Generality*, Cornell University Press, 1980.

Husserl, *Husserliana X: Zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins (1893–1917)* (Hrsg. von Rudolf Boehm. Nachdruck der 2., verb. Auflage. 1969). Nous utiliserons la traduction Bruce Bégout pour le feuillet N°35. Cf. « Manuscrits de Seefeld sur l'individuation (1905) » in *Alter : Revue de phénoménologie*, n°4, 1996, 371-786.

Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, trad. de J.-F. Lavigne, Paris, Gallimard, 2018

Husserl, *Husserliana XIX/1 Logische Untersuchungen. Zweiter Band: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis.* (Hrsg. von Ursula Panzer. 1984), trad. fr. Hubert Elie, Arion L. Kelkel et Réne Schérer, *Recherches Logiques, Tome 2, Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance, Première Partie : Recherches I et II*, Paris, PUF, 1961.

Hume, *Traité de la nature humaine I*, trad. fr. Michel Malherbe, Paris, Vrin, 2022.

Leibniz, « Lettre à Arnauld du 4/14 juillet 1686 », in. Discours de la métaphysique et correspondance avec Arnauld, Paris, Vrin, 1988.

Locke, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. fr. de P. Coste, Paris, Vrin, 1972.

_ Identité et différence : l'invention de la conscience, édité et présenté par Etienne Balibar, Paris, Le Seuil, 1999.

Ricœur, *Parcours de la reconnaissance*, Paris Stock, 2004.

Strawson, *Les individus*, trad. A. Shalom et Paul Drong, Paris, Seuil, 1959. Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, tr. G. G. Granger, Paris, Gallimard, 1993.

Mercredi 16h-18h : Franck Fishbach. Introduction à la philosophie de Marx. La question de l'aliénation

Le cours se propose d'introduire à la philosophie de Marx en abordant celle-ci sous l'angle d'un concept qui a été au centre de sa réception tout au long du XX^e siècle : le concept d'aliénation (*Entfremdung*). Nous étudierons le texte dans lequel Marx a la première fois élaboré sa conception du travail aliéné, à savoir les *Manuscrits de 1844*, puis nous nous demanderons si Marx a continué à faire usage du concept d'aliénation dans la suite de son œuvre (dans *L'idéologie allemande*, les *Grundrisse* et le livre 1 du *Capital*) et s'il a ou non fait subir des transformations à sa conception de l'aliénation. Il s'agira également de situer la conception marxienne de l'aliénation, notamment relativement aux usages du concept d'aliénation antérieurs à Marx, en particulier chez Hegel, chez Feuerbach ou chez Moses Hess. Les usages qui ont été faits du concept d'aliénation postérieurement à Marx, et notamment sa mise en concurrence avec d'autres concepts, tel celui de réification, nous intéresseront aussi.

26/07/2023

Karl MARX, *Œuvres*, édition établie par Maximilien Rubel, Paris, Gallimard, « La Pléiade », tomes 1 et 2 : *Économie*, tome 3 : *Philosophie*

MARX, *Philosophie*, Paris, Gallimard, « Folio », 1994

MARX, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. Franck Fischbach, Paris, Vrin, 2007

MARX, *Thèses sur Feuerbach*, in : Pierre MACHÉREY, *Marx 1845. Les « Thèses » sur Feuerbach*, Paris, Amsterdam-Poches, 2008

MARX, ENGELS, WEYDEMEYER, *L'idéologie allemande*, 1^{er} et 2nd chapitres, trad. Jean Quétier, Guillaume Fondu, Paris, Éditions sociales, 2014

MARX, ENGELS, *Manifeste du parti communiste*, trad. Émile Bottigelli, Paris, GF-Flammarion, 1998

MARX, *Manuscrits de 1857-1858 (« Grundrisse »)*, 2 tomes, trad. sous la resp. de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Éditions sociales, 1980

MARX, *Le Capital*, Livre 1, trad. sous la resp. de Jean-Pierre Lefebvre, Paris, PUF, « Quadrige », 1993

Miguel ABENSOUR, *La démocratie contre l'État. Marx et le moment machiavélien*, Paris, PUF, 1997

Louis ALTHUSSER, « Sur le jeune Marx », « Les *Manuscrits de 44* de Karl Marx », « Marxisme et humanisme », in : L. ALTHUSSER, *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1971

Étienne BALIBAR, *La philosophie de Marx*, nouvelle. Édition revue et augmentée, Paris, La Découverte, 2014

Gérard DUMENIL, Michael LÖWY, Emmanuel RENAULT, *Lire Marx*, Paris, PUF, 2009

Ludwig FEUERBACH, *L'essence du christianisme*, trad. J.-P. Osier et J.-P. Grossein, Paris, Maspero, 1968

Franck FISCHBACH (Dir.), *Marx. Relire Le Capital*, Paris, PUF, 2009

Franck FISCHBACH, *Sans objet. Capitalisme, subjectivité, aliénation*, Paris, Vrin, 2009

Stéphane HABER, *L'aliénation. Vie sociale & expérience de la déposssession*, Paris, PUF, 2007

Jürgen HABERMAS, *Après Marx*, trad. J.-R. Ladmiral, M. B. de Launay, Paris, Hachette, « Pluriel », 1997

Michael HEINRICH, *Comment lire Le Capital de Marx ?*, trad. Lucie Roignant, Toulouse, Smolny, 2015

Michael HEINRICH, *Karl Marx et la naissance de la société moderne*, tome 1, trad. coordonnée par Jean Quétier, Paris, Éditions sociales, 2019

Moses HESS, *L'essence de l'argent*, in : Élisabeth DE FONTENAY, *Les figures juives de Marx*, Paris, Galilée, 1973

Karl KORSCH, *Marxisme et philosophie*, trad. B. Dericquebourg, G. Fondu, J. Quétier, Paris, Allia, 2012

26/07/2023

Georg LUKÁCS, *Histoire et conscience de classe*, trad. K. Axelos et J. Bois, Paris, Éditions de Minuit, 1960.

Emmanuel RENAULT, *Marx et la philosophie*, Paris, PUF, 2014

Emmanuel RENAULT (Dir.), *Lire les Manuscrits de 1844*, Paris, PUF, 2008

Lucien SEVE, *Aliénation et émancipation*, Paris, La Dispute, 2012

Histoire de la philosophie ancienne et médiévale

Mardi 10-13h Lucie Tardy : Introduction à la philosophie arabe médiévale

Ce cours a vocation à initier à la singularité et à l'histoire de certains grands concepts de la philosophie arabe médiévale.

Notre fil conducteur sera la pensée d'Ibn Rušd (Averroès), opposé aux théologiens de son temps d'abord, comme al-Ġazālī, mais aussi aux philosophes, tels qu'Ibn Sīnā (Avicenne). Nous rayonnerons à partir de cette double opposition vers trois thématiques : 1/ la position défendue par le Cordouan au sujet de la Révélation (soit la révélation coranique) et de sa compatibilité avec la raison (comprendre, la philosophie aristotélicienne). Ce premier axe sera l'occasion de contextualiser le débat et de dépasser l'opposition trop rapidement (et trop longtemps) faite entre raison et foi chez le philosophe, dont l'œuvre témoigne d'une relation bien plus ambiguë qu'elle n'y paraît avec ses adversaires théologiens. (*Le Discours décisif* et la *Destruction de la destruction (Tahāfut al-tahāfut)*). 2/ La noétique d'Ibn Rušd ensuite : dans ce cadre nous verrons ce que la thèse d'Ibn Rušd offre de singulier vis-à-vis de la pensée d'Ibn Sīnā ou encore d'Ibn Bajjā, et dans quelle mesure le philosophe s'écarte, en l'interprétant, du *De Anima* d'Aristote. Cet axe nous permettra d'apprécier la postérité, les malentendus aussi, qui ont précipité la thèse rushdienne sur l'intellect dans le scandale. (*Compendium du livre De l'âme d'Aristote*). 3/ Enfin nous travaillerons sur la cosmologie d'Ibn Rušd. L'éternité du monde et du Premier moteur de l'univers, le philosophe les défend sur les bases de la *Métaphysique* d'Aristote et de sa noétique qu'il s'approprie singulièrement, non sans laisser place à certains concepts théologiques forts, tels que celui de Providence divine par exemple. *La découverte des méthodes démonstratives des dogmes religieux, et l'exposé des ambiguïtés déviantes et des innovations déroutantes résultants de l'interprétation de ces dogmes, et Grand Commentaire de la Métaphysique* d'Aristote).

Pour ce cours, la connaissance de l'arabe n'est pas requise. De nombreux concepts et expressions de langue arabe seront mobilisés et traduits. Les ouvrages cités dans ce descriptif sont indiqués en bibliographie.

Mercredi 9h30-12h30 Charlotte Murgier : Platon et le désir

Ce cours étudiera la manière dont Platon construit l'idée et les formes du désir. Il s'intéressera d'abord aux différents termes qui l'expriment (*eros* /amour, *philia* /amitié, affection, *epithumia* /appétit, *boulèsis* /souhait, volonté) en interrogeant leurs distinctions et leurs recouvrements, au travers de différents dialogues (*Lysis*, *Banquet*, *Phèdre*, *République* IV). Puis il se demandera comment discipliner le désir, en examinant les différentes formes du dérèglement du désir (*pleonexia*, *akrasia*) et la conceptualisation de la vertu de modération (*sôphrosunè*) permettant d'éduquer le désir dans la *République* et dans les *Lois*.

26/07/2023

Quelques indications bibliographiques

On lira en priorité de Platon :

Lysis, Banquet, Phèdre, Gorgias, République (en particulier livres IV, V et IX), *Protagoras*, par exemple dans le volume dirigé par L. Brisson, *Platon. Œuvres complètes*, Flammarion

L. Brisson & O. Renaut (éd.), *Érotique et politique chez Platon. Erôs, genre et sexualité dans la cité platonicienne*, Sankt Augustin, 2017.

Anne Merker, « Le désir », *Études platoniciennes*, 4 | 2007, 205-235. URL :

<http://journals.openedition.org/etudesplatoniciennes/913>

Martha C. Nussbaum, *La Fragilité du Bien, Fortune et éthique dans la Tragédie et la Philosophie Grecques*, tr.fr. G. Colonna d'Istria et R. Frapet avec la collaboration de J. Dadet, J.P. Guillot et P. Préseume, Paris, éd. de l'Éclat, 2016.

Mercredi 13h-16h : Véronique Decaix

Philosophie médiévale : L'homme et ses passions (Thomas d'Aquin/Descartes)

Ce cours confronte la théorie des passions développée par Thomas d'Aquin dans la *Somme de théologie* (IaIIae, qu. 22-48) et par Descartes dans *Les passions de l'âme*. Il s'intéresse à l'explication que les deux philosophes donnent du phénomène passionnel, ainsi qu'au nombre et à l'organisation des différentes passions. Certaines passions particulières (la peur, la colère, la joie, l'amour etc.) seront l'occasion d'études plus approfondies. Le rapport de l'âme au corps (ou l'interaction corps-esprit) que révèle la dynamique des passions, ainsi que la définition de l'homme qui s'y joue, permet de découvrir la philosophie médiévale non simplement en rupture, mais en discussion avec la modernité.

Œuvres

(un fascicule sera distribué à la rentrée)

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1^{ed} 1959.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. R. Bodéüs, Paris, GF Flammarion, 2004.

Thomas d'Aquin, *Summa theologiae cum Supplemento et commentariis Caietani*, édition Léonine, t. IV-XI, Rome, 1886-1906.

Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Paris, Cerf, 4 vols., trad. A. M. Roguet et al., 1994-1996.

René Descartes, *Les Passions de l'âme*, vol. XI des *Œuvres de Descartes*, Ch. Adam and P. Tannery (eds.), Paris, Vrin, 1996

René Descartes, *Les Passions de l'âme*, introduction et notes par Geneviève Rodis-Lewis, Paris, Vrin, 1994.

René Descartes, *Correspondance avec Elisabeth de Bohême et Christine de Suède*, éd. J-R Armogathe, Paris, GF-Folio, 2018.

Bibliographie secondaire :

Antoine-Mahut, Delphine, *Descartes. Une politique des passions*, Paris, PUF, 2011.

26/07/2023

- Brenet, Jean-Baptiste, « Descartes l'arabe. Averroès jusque dans la querelle d'Utrecht », in O. Lizzini et J.-B. Brenet (dir.) *La philosophie arabe à l'étude. Sens, limites et défis d'une discipline moderne*, Paris, Vrin, 2018.
- Chenu, Marie-Dominique, « Les passions vertueuses : l'anthropologie de Saint Thomas », *Revue philosophique de Louvain* 72, p. 11-18.
- Guernancia, Pierre *L'intelligence du sensible. Essai sur le dualisme cartésien*, Paris, Gallimard, 1998.
- Kambouchner, Denis, *L'homme des passions : commentaires sur Descartes*, Paris, Albin Michel, 1995.
- King, Peter, « Aquinas on the Passions », in Scott MacDonald & Eleonore Stump (ed.), *Aquinas's Moral Theory : Essays in Honor of Norman Kretzmann*, Ithaca, Cornell University Press, p. 101-132.
- Knuttila, Simo « Medieval Theories of Passions of the Soul », in Henrik Lagerlund & Mikko Yrjönsuuri, *Emotions and Choice from Boethius to Descartes*, Cham, Springer, 2002, p. 49-79.
- Knuttila, Simo, *Emotions in Ancient and Medieval Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2004.
- Libera, Alain (de), *Le sujet de la passion*, Cours du Collège de France 2015-2016, Paris, Vrin, 2021.
- Meyer, Michel, *Le philosophe et les passions : Esquisse d'une histoire de la nature humaine*, Paris, Poche, 1991.
- Meyer, Michel, « Le problème des passions chez saint Thomas d'Aquin », *Revue internationale de philosophie* 48, 1994, p. 363-374.
- Miner, Robert, *Thomas Aquinas on the Passions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- Nussbaum, Martha, *Upheavals of Thought : The Intelligence of the Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- Pasnau, Robert, *Thomas Aquinas on Human Nature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- Perler, Dominik, *Feelings transformed. Philosophical Theories of the Emotions*, Oxford, Oxford University Press, 2018.
- Sweeney, Eileen, « Restructuring Desire : Aquinas, Hobbes and Descartes on the Passions », in Stephen F. Brown (dir.), *Meeting of the Minds : The Relation between Medieval and Classical Modern European Philosophy*, Turnhout, Brepols, 1999, p. 215-233.

Jeudi 8h-11h Iacopo Costa. La faute et le péché : Aristote et Thomas d'Aquin

Aristote a élaboré sa théorie du vice et de la faute morale en grande partie en opposition à la conception socratique, qui identifiait le mal moral à l'ignorance. Selon le Stagirite, tout acte mauvais implique, outre l'erreur de la raison, un désordre de l'appétit. Nous étudierons sa conception du mal moral par la lecture de l'*Éthique à Nicomaque* (notamment des livres I-III et VI).

Parallèlement, on étudiera l'apport d'Aristote à la théorie du mal de Thomas d'Aquin, par la lecture d'extraits des *Questions disputées sur le mal* : dans cet ouvrage, la morale aristotélicienne est exploitée dans le cadre théologique d'une théorie du péché et du péché originel.

26/07/2023

Bibliographie :

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, éd. R. A. GAUTHIER-J. Y. JOLIF, Louvain-la-Neuve, Éditions Peters-Éditions Nauwelaerts, 2002².

THOMAS D'AQUIN, *Questions disputées sur le mal* (les extraits à étudier seront distribués).

Vendredi 8h-11h Yu-Jung SUN : Épistémè chez Platon et Aristote

Épistémè, la science la plus haute, ou le savoir, est une question fondamentale dans l'histoire de la philosophie. Ce cours se concentre sur deux grands philosophes de la Grèce classique, Platon et Aristote, pour démontrer comment ces deux philosophes distinguent le savoir, qui est la connaissance la plus stable et la plus nécessaire. Nous commencerons par l'argument sur la distinction entre la doxa et l'épistémè dans la *République* de Platon pour introduire le besoin théorique chez Platon de distinguer ces deux types de connaissance. Après cette introduction de la *République*, deux œuvres majeures seront au centre de ce cours pour structurer la problématique : le *Théétète* de Platon et les *Seconds Analytiques* d'Aristote. Nous étudierons d'abord l'enquête sur la définition de l'épistémè et les difficultés rencontrées dans le *Théétète*, puis nous interrogerons, à travers les textes d'Aristote, le rôle de la démonstration logique dans la définition de la science (épistémè).

Bibliographie :

Platon, *Théétète* dans *Platon : Œuvres complètes* (L. Brisson (ed.)), trad. Michel Narcy, 2011, Paris, Flammarion.

Aristote, *Seconds Analytiques : Organon IV* dans *Aristote : Œuvres complètes* (P. Pellegrin (ed.)), trad. Pierre Pellegrin, 2022, Paris, Flammarion.

Dixsaut, M., *Platon et la question de la pensée*, 2000, Paris, Vrin.

Bénatouïl, T., *La science des hommes libres : la digression du « Théétète » de Platon*, 2020, Paris Vrin.

Abenque, P., *Le problème de l'être chez Aristote*, 2013, Paris, Puf.

Delcomminette, S., *Aristote et la nécessité*, 2018, Paris, Vrin.

Diès A., « L'idée de la Science dans Platon », *Annales de l'institut supérieur de philosophie de Louvain*, vol. 3, 1914, p. 137-196.

Lundi 11h-14h O. D'Jeranian : D'Aristote aux stoïciens : futurs contingents, nécessité et destin

Au chapitre 9 du traité *De l'interprétation*, Aristote répondait au problème posé par le célèbre argument Dominateur développé par Diodore Cronos, la combinatoire par laquelle ce dernier entendait supprimer l'existence des possibilités contrefactuelles. La thèse aristotélicienne, que la tradition identifiera comme celle des « futurs contingents », interroge le statut ontologique du temps, la symétrie du passé et du futur et plus largement leur modalité. Ce que l'on a coutume d'appeler aujourd'hui le *fatalisme logique* des mégariques déduit la nécessité des futurs à partir de principes logiques indiscutables. A ce déterminisme s'oppose le fatalisme stoïcien, dont le slogan est que « tout arrive par le destin » et que le *De fato* de Cicéron a rendu célèbre. Les sectateurs du Portique se firent très tôt les champions du destin et réclamèrent la propriété de cet objet philosophique controversé, que l'on songe à *L'hymne à Zeus* de Cléanthe ou aux stratégies que Chrysippe mis au point pour en démontrer l'existence ou le concilier avec la

26/07/2023

responsabilité humaine. La conciliation de la liberté et de la nécessité reçoit chez eux une réponse originale, qui répond au défi posé par Diodore sans emprunter la solution aristotélicienne et qui trouvera chez Leibniz une réception féconde.

Dans ce cours, nous reconstituerons la doctrine stoïcienne du destin, qui mobilise les trois branches du système – physique, logique et éthique – ainsi qu’une multitude de domaines tels que la cosmologie, l’étiologie, la providence, la palingénésie (l’éternel retour), la sympathie universelle ou encore la doctrine de la responsabilité. Nous nous donnerons pour ce faire le programme que s’était fixé Alexandre d’Aphrodise dans son *De fato*. Étant entendu que, pour les stoïciens, tous les événements se produisent selon une inexorable fatalité, il nous restera à interroger la nature du destin, la manière dont il agit dans le monde et comment son inévitabilité caractéristique peut être conciliable avec la liberté humaine.

Bibliographie indicative

ALEXANDRE D’APHRODISE, *Du destin*, Budé – Belles Lettres.

ARISTOTE, *De l’interprétation*, Vrin.

BOBZIEN, S., *Freedom and Determinism in Stoic Philosophy*, Oxford, Ashgate, 1998.

CICERON, *Traité du Destin*, Tel Gallimard.

GASKIN, R., *Sea battle and the Master Argument. Aristotle and Diodorus Cronus on the metaphysics of the future*. De Gruyter.

LONG, A. et SEDLEY, D., *The Hellenistic Philosophers*, textes choisis, traduit de l’anglais par J. Brunschwig et P. Pellegrin sous le titre *Les philosophes hellénistiques*, tome II, Paris, GF-Flammarion, 2001, (1^e éd. angl. 1987).

PS-PLUTARQUE, *Du destin*, Budé – Belles Lettres.

VAN INWAGEN, P., *Essai sur le libre arbitre*, Paris, Vrin, 2017.

VIDAL-ROSSET, J., *Les paradoxes de la liberté*, Ellipses, 2009.

VUILLEMIN, J., *Nécessité ou contingence : L’aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2018.

Philosophie morale et politique

Lundi 8h-11h : Théo FAVRE-ROCHEX, « Faut-il en finir avec l’idéologie ? »

Le cours portera sur le concept d’idéologie et entremêlera trois lignes de réflexion tout au long du semestre. D’abord, il s’agira d’étudier l’histoire de ce concept relativement récent et les étapes de son élaboration. Depuis l’invention du mot par Destutt de Tracy, en 1796, dans son *Mémoire sur la faculté de penser*, jusqu’aux conceptualisations d’Althusser ou de Slavoj Žižek, le concept se caractérise en effet par une pluralité d’usages et de significations. On sera particulièrement attentif au sens péjoratif qu’il prend chez Marx et Engels, désignant, selon l’interprétation courante, un ensemble d’idées qui ont pour effet de légitimer une domination de classe en produisant des illusions. Il faudra aussi se pencher sur le renversement du concept après Marx, l’idéologie passant d’un sens péjoratif à un sens positif et neutre, notamment chez Gramsci où elle prend le sens d’une « conception du monde qui se manifeste implicitement dans l’art, dans le droit, dans l’activité économique, dans toutes les manifestations de la vie

individuelle et collective ». Ensuite, nous nous interrogerons sur les difficultés politiques et conceptuelles posées par le concept, notamment son équivocité fondamentale, son opposition trop tranchée avec la « science », ou la tendance, paternaliste, à faire des masses illusionnées des victimes passives devant être libérées de leurs illusions. En France, ces objections ont été formulées à partir des années 1960, époque où le concept a concentré les critiques : formulées par Bourdieu mais aussi, entre beaucoup d'autres, par Foucault, Deleuze et Guattari, ou encore Lyotard. L'idéologie est-elle vraiment un concept « exécrationnel » qui « cache les vrais problèmes » comme l'affirment Deleuze et Guattari ? Enfin, un dernier aspect du cours portera sur la pertinence actuelle du concept. Est-il encore un concept adéquat pour penser les rapports sociaux et la domination de classe ? Vivons-nous toujours dans des sociétés que l'on peut qualifier d'idéologiques ? Quelle importance accorder au discours de la « fin des idéologies » qui postule le dépérissement des phénomènes idéologiques en Occident, au profit d'une gestion raisonnée et rationnelle de la société ? Pour reprendre une expression de Pierre Macherey, dans quelle mesure faut-il en finir avec l'idéologie ?

Bibliographie principale :

- Louis ALTHUSSER, *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1965.
- Louis ALTHUSSER, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », *Positions*, Paris, Éditions sociales, 1976.
- Friedrich ENGELS, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Paris, Costes, 1952 [1888].
- Antonio GRAMSCI, *Cahiers de prison : anthologie*, Paris, Gallimard, 2021 [1929-1935].
- Pierre MACHEREY, *Le sujet des normes*, Paris, Éditions Amsterdam, 2014.
- Karl MANNHEIM, *Idéologie et utopie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006 [1929].
- Karl MARX et Friedrich ENGELS, *L'idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 2012 [1845-1846].
- Karl MARX, « Avant-propos », *Contribution à la critique de l'économie politique*, Guillaume Fondu et Jean Quétier (trad.), Paris, Éditions sociales, 2014 [1859].
- Karl MARX, *Le Capital*, section 1, Chapitre 4, « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret », Paris, Presses Universitaires de France, 2014 [1867].
- Slavoj ZIZEK, *The sublime object of ideology*, London, Phronesis, 1989.

Bibliographie secondaire :

- Étienne BALIBAR, « La vacillation de l'idéologie dans le marxisme », in *La crainte des masses : politique et philosophie avant et après Marx*, Paris, Galilée, 1997.
- Nestor CAPDEVILA, *Le concept d'idéologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.

26/07/2023

- Terry EAGLETON, *Ideology. An Introduction*, London, Verso, 1991.
- Franck FISCHBACH, « L'idéologie chez Marx : de la « vie étriquée » aux représentations « imaginaires » », *Actuel Marx*, vol. 43, no. 1, 2008, pp. 12-28.
- Isabelle GARO, *L'idéologie ou la pensée embarquée*, Paris, La Fabrique, 2009.
- Rahel JAEGGI Rahel, « Rethinking Ideology », in Boudewijn de BRUIN et Christopher F. ZURN *New Waves in Political Philosophy*, London, Palgrave Macmillan UK, 2009.
- Patrick TORT, *Marx et le problème de l'idéologie : le modèle égyptien*, Paris, Gruppen éditions, 2021 [1988].
- Jorge LARRAIN, *The concept of ideology*, London, Athens, The University of Georgia Press, 1979.
- Jorge LARRAIN, *El concepto de ideología*, Santiago, Chile, LOM Ediciones, Vol 1-4, 2007-2010.

Lundi 11h-14h: Emmanuel PICALET. « Validité, engagement et motivation en éthique »

Le rapport aux faits et à l'objectivité semble déterminant pour comprendre le statut des énoncés moraux et la nature des jugements moraux. Ce rapport est simultanément essentiel pour la réflexion sur le type de validité auquel les affirmations morales peuvent prétendre. En effet, la question de la validité n'est guère séparable de l'examen philosophique de la nature des faits sur lesquels on peut se prononcer dans une perspective morale.

Il est inévitable de s'interroger sur le statut de la subjectivité dans l'endossement de propositions morales. Cet endossement semble être en mesure de déterminer des engagements et des attitudes ; il communique ainsi avec la décision, l'action et l'organisation. Cependant, certaines difficultés sont connues depuis longtemps et présentant un aspect très général (la confrontation entre la pensée morale et l'expérience, la faiblesse de la volonté), d'autres étant par ailleurs révélées ou accentuées par les circonstances ou par la vie institutionnelle.

De plus, les réflexions venues de champs appliqués de l'éthique obligent à examiner la place à réserver au contexte (historique, social, culturel) dans la formulation de jugements évaluatifs ou prescriptifs, ce qui crée des liens importants entre l'étude des questions morales et les questions de philosophie générale relatives à l'action, au contexte de l'action et de l'organisation. Des études de cas aideront à prendre la mesure de ces liens et à jeter des ponts entre la réflexion philosophique sur la validité et l'analyse de la motivation dans l'engagement individuel, collectif ou institutionnel.

Bibliographie indicative :

Aristote, *Éthique à Eudème ; Éthique à Nicomaque*, Les Belles Lettres ou Vrin.

26/07/2023

Bergson, H., *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Alcan.

Blondel, E., *Le problème moral*, PUF.

Gibbard, A., *Sagesse des choix, justesse des sentiments*, PUF. (tr. fr. de *Wise Choices, Apt Feelings*).

Jonas, H. *Le principe responsabilité*. Champs-Essais (tr. fr. de *Das Prinzip Verantwortung*).

Kant, E., *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Delagrave ou Pléiade.

Kant, E., *Critique de la raison pratique*, Vrin ou Pléiade.

Ogien, R. et Tappolet, Ch., *Les concepts de l'éthique. Faut-il être conséquentialiste?*, Hermann.

Smith (M.A.) *The Moral Problem*, Wiley-Blackwell.

Williams, B., *L'Éthique ou les limites de la philosophie*, PUF (tr. fr. de *Ethics and the Limits of Philosophy*).

Zielinska (A.), dir., *Métaéthique*, Vrin.

Mardi 9h30-12h30 : Marie GARRAU, « Penser l'oppression commune des femmes. Le féminisme de la deuxième vague »

Patriarcat, sexage, rapports sociaux de sexe, domination masculine, genre... autant de concepts qui ont été utilisés par les théoriciennes féministes pour analyser la situation sociale-historique des femmes dans ce qu'elle avait de commun et de problématique dans les années 1970. Ce cours se consacrera à quelques-unes de ces théorisations et s'intéressera à leurs apports conceptuels et analytiques ainsi qu'à leurs limites et aux raisons – théoriques, historiques et politiques – de leur diversité. On reviendra d'abord au *Deuxième Sexe* de Beauvoir, qui a joué un rôle majeur pour le développement du féminisme de la deuxième vague, puis on étudiera successivement deux courants féministes centraux de cette période : le féminisme matérialiste français (Delphy, Guillaumin, Wittig) et le féminisme marxiste (Dalla Costa, Federici), dont il s'agira aussi d'interroger les prolongements contemporains (Fraser, Arruzza, Bhattacharya). L'enjeu sera notamment de savoir s'il demeure pertinent de chercher à penser une oppression *commune* des femmes, et si c'est le cas, pour quelles raisons et selon quelles modalités conceptuelles il est possible de le faire.

Bibliographie indicative :

Arruzza, C., Bhattacharya, T., Fraser, N., *Féminisme pour les 99%. Un manifeste*, trad. V. Dervaux, Paris, La Découverte, 2019.

Bhattacharya, T. (dir.), *Avant 8h, après 17h. Capitalisme et reproduction sociale* (2017), trad. A. Cassigneul, C. Chambers, S. Derrien, K. Neggad, Toulouse, Blast, 2020

Beauvoir, S. *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1949.

Dalla Costa M. et James, S., *Le pouvoir des femmes et la subversion sociale* (1975) : <https://www.archivesautonomies.org/spip.php?rubrique384>

26/07/2023

Delphy, Ch., *L'Ennemi Principal*, Paris, Syllepses, 2007.

Federici, S., *Point zéro. Propagation de la révolution. Salaire ménager, reproduction sociale, combat féministe*, Paris, iXe, 2016.

Federici, S., *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive* (2004), trad. Collectif Senonevero, Paris, Entremonde, 2014.

Guillaumin, C., *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, iXe Édition,

Mathieu, C.-M., *L'Anatomie Politique*, Paris, iXe Édition, 2013.

Wittig, W., *La pensée straight*, Paris, Amsterdam, 2001.

Mercredi 15h30-18h30 : Bertrand BINOCHÉ. « Obéissance, mensonge et politique »

En 1780, sous l'impulsion de D'Alembert, Frédéric II met au concours de l'académie de Prusse la question suivante : *Est-il utile au peuple d'être trompé ?* Qu'un homme de l'*Aufklärung* puisse seulement voir là un problème méritant d'être posé, voilà qui ne peut pas ne pas nous surprendre ! Comment les Lumières, qui se présentaient comme l'émancipation des préjugés, et avant tout de la superstition, ont-elles pu envisager sérieusement que le mensonge en général, voire le mensonge religieux en particulier, puisse être qualifié d'« utile » en politique ?

On aurait tort de voir là une anecdote insignifiante. C'est au contraire une entrée dans le vaste problème de savoir si le mensonge est une nécessité politique irréductible, une condition indépassable de l'obéissance. Du « noble mensonge » légitimé par Platon dans la *République* aux « appareils idéologiques d'État » thématés par Althusser à la fin du siècle dernier — sans parler des *fake news* d'aujourd'hui —, c'est toujours la même question qui revient : une communauté humaine peut-elle subsister sans se représenter à elle-même sous une forme illusoire ?

Retourner cette question en ses divers sens en gravitant autour des Lumières sans s'y enfermer, tel est l'objectif de ce cours.

Bibliographie primaire :

ADLER, Hans : *Nützt es dem Volke, betrogen zu werden ? Est-il utile au peuple d'être trompé ?*, Stuttgart, Fromann-Holzboog, 2007, 2 volumes.

(D') ALEMBERT : *Essai sur les éléments de philosophie*, Paris, Fayard, 1986, chap. IX.

ALTHUSSER, Louis : *Pour Marx*, Paris, Maspero, 1965, VII, « Marxisme et humanisme ».

ALTHUSSER, Louis : « Idéologies et appareils idéologiques d'État », in *Positions*, Paris, Éditions sociales, 1976, p. 79-137.

ARENDDT, Hannah : « Vérité et politique », in *La crise de la culture*, trad. collective, Paris, Gallimard, 1972.

26/07/2023

ARENDDT, Hannah : « Mensonge et politique », in *Du mensonge à la violence*, trad. G. Durand, Paris, Pocket, 2002.

AUGUSTIN : *La cité de Dieu*, IV, 31-32.

BAYLE : *Pensées diverses sur la comète*, §§ 133-193, Paris, Garnier-Flammarion, 2007.

BAYLE : *Pensées sur l'athéisme*, (anthologie) Paris, Desjonquères, 2004.

CONDORCET : *Dissertation philosophique et politique ou Réflexions sur cette question : S'il est utile aux hommes d'être trompés*, 1790.

CONSTANT, Benjamin : *Principes de politique*, Paris, Hachette, 1997, liv. VIII, chap. 6-8.

DIDEROT : *Pages contre un tyran [ou Lettre de Mr. Denis Diderot sur l'Examen de l'Essai sur les préjugés]* in *Œuvres politiques*, éd. Vernière, Paris, Garnier, 1963, pp. 127-148.

FRÉDÉRIC II : « Examen de l'Essai sur les préjugés », in *Œuvres philosophiques*, Paris, Fayard, 1985, p. 361-385.

FRÉDÉRIC II : *Œuvres posthumes*, Postdam, 1805 — les tomes XVII à XIX comprennent la correspondance avec D'Alembert.

HEGEL : *Principes de la philosophie du droit*, § 317.

D'HOLBACH : *Essai sur les préjugés*, 1770, chap. III.

KRAUSS, Werner : *Est-il utile de tromper le peuple ?*, Berlin, Akademie-Verlag, 1966 (inclut les échanges entre D'Alembert et Frédéric II, ainsi que la dissertation de Condorcet citée ci-dessus).

MACHEREY, Pierre : *Le sujet des normes*, Paris, Amsterdam, 2014, chap. IV : « Homo ideologicus ».

NIETZSCHE : *Par-delà bien et mal*, § 61. *L'Antéchrist*, §§ 56-57.

PLATON : *République*, II, 382-ad ; III, 389-bd, 414 b-415 d ; V, 459-ce. *Lois*, II, 663 d-e.

VOLTAIRE : *Dictionnaire philosophique*, article « Fraude ».

WILLIAMS, Bernard, *Vérité et véracité. Essai de généalogie*, trad. J. Lelaidier, Paris, Gallimard, 2006, chap. X.

Bibliographie secondaire:

BLANNING, Tim : *Frederick the Great, King of Prussia*, Londres, Penguin Books, 2016.

BLUCHE, François: *Le despotisme éclairé*, Paris, Hachette-Pluriel, 1985.

BRUNSCHWIG, Henri : *Société et romantisme en Prusse au XVIIIe siècle*, Paris, Flammarion, 1973

BOURDIN, Jean-Claude : *Les matérialismes au XVIIIe siècle*, Paris, Payot, 1996.

CAVAILLÉ, Jean-Pierre : « Taire, mentir, dissimuler... un long héritage », in *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 75, 2009/1, p. 87-94.

26/07/2023

CROCKER, Lester Gilbert , « The Problem of Truth and Falsehood in the Age of Enlightenment », *Journal of the History of Ideas*, octobre 1953, vol XIV, n° 4, p. 575-603.

DESCHAMPS, Lucienne : « Varron et le sacré », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°3, octobre 1990, p. 289-296.

GERSHOY, Leo : *L'Europe des princes éclairés, 1763-1789*, Paris, Fayard, 1966.

GODEL, Rainer : *Vorurteil — Anthropologie — Literatur. Der Vorurteil als Modus der Selbstaufklärung im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Maw Niemeyer, 2007.

HABER, Stéphane : *L'homme dépossédé*, CNRS, 2009, chap. V, « Habermas et la critique du procéduralisme ».

LECOUTRE, François : « Platon totalitaire ? Une controverse du XXe siècle », *Revue de métaphysique et de morale*, 2020/3, n° 107, p. 403-421.

LILTI, Antoine : *L'héritage des Lumières. Ambivalences de la modernité*, Paris, Gallimard/Seuil, 2019, chap. VIII, « Peut-on éclairer le peuple ? ».

MORTIER, Roland : *Clartés et ombres du siècle des Lumières*, Droz, 1969, « Érotisme et Lumières », p. 60-103.

PAOLETTI, Giovanni : « Les Lumières et l'art de tromper : le cas de Condorcet », in Franck Salaün & Jean-Pierre Schandeler (dir.), *Enquête sur la construction des Lumières*, Ferney-Voltaire, Centre International d'Étude du XVIIIe siècle, 2018, p. 79-97.

RATEAU, Paul : « La vérité, le mensonge et la loi », *Temps modernes*, 2007/4, n° 645-646, p. 25-58.

RICKEN, Ulrich : « Oppositions et polarités d'un champ notionnel : les philosophes et l'absolutisme éclairé », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 238, 1979, p. 547-557.

SARR, Pierre : « Discours sur le mensonge de Platon à saint Augustin : continuité ou rupture », dans *Dialogues d'histoire ancienne* , vol. 36/2, no. 2, 2010, pp. 9-29.

SCHOFIELD, Malcolm : « The Noble Lie », in G.R.F. Ferrari, *The Cambridge Companion to Plato's Republic*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, chap. VI.

Philosophie du droit

Mercredi 13h-16h. Ronan de Calan

« Weimar – et après ? » : Les juristes et la théorie de l'État sous la République de Weimar (1918-1933)

La République de Weimar a une réputation d'insigne faiblesse. Il est indéniable qu'il s'agit d'une expérience démocratique courte, fragile, toute entière placée sous le signe de la crise :

économique, politique, culturelle, sociale. Pourtant, elle a été le lieu d'avancées décisives dans le domaine de la science juridique de l'État – en particulier chez les juristes constitutionnalistes – avancées théoriques dont nombre de contemporains revendiquent encore l'héritage. L'affrontement (gigantomachie) entre positivisme et jusnaturaliste, la distinction entre les variantes du positivisme juridique au XX^e siècle, l'opposition plus générale entre théories « formelles » et théories « matérielles » de l'État restent encore d'actualité, et puisent dans l'expérience de Weimar, plus exactement dans la lecture des juristes allemands et autrichiens de cette époque, une inspiration toujours renouvelée. Kelsen, Schmitt, Heller, sont des noms qui reviennent sans cesse dans les débats, auxquels il faudrait ajouter ceux d'autres auteurs décisifs, mais moins connus en France, comme Kirchheimer, Neumann, Preuss ou encore Thoma.

Véritable laboratoire pour les juristes, la rédaction puis la relecture critique de la Constitution de Weimar, l'examen au jour le jour du fonctionnement des institutions d'un État démocratique naissant ont permis de poser ou reposer quelques questions décisives qu'on peut rappeler ici, et qui formeront la matière de ce cours. De quelle nature doit être la théorie de l'État : politique, juridique, sociologique ? Qu'est-ce qu'un État de droit ? En quoi consiste la primauté de la Constitution de Weimar sur la loi ? Qui est le gardien de la constitution ? Un État de droit peut-il ne pas être démocratique ? Quelle est la place qui doit être faite à la « question sociale » dans l'État de droit ? L'État de droit est-il le produit d'une « idéologie libérale » ?...

Avertissement : Ce cours, centré sur une littérature de langue allemande et quelques traductions en anglais ou en français, *ne nécessite toutefois pas* des compétences de germanistes. Tous les textes examinés seront traduits en langue française.

Bibliographie indicative :

Sources (sélection) :

_ **Gerhard Anschütz et Richart Thoma**, *Handbuch des Deutschen Staatsrechts* (1930/1932), Tübingen, Mohr Siebeck, 1998.

_ **Hermann Heller**, *Gesammelte Schriften*, Tübingen: Mohr Siebeck, 1992

Traductions françaises (éditions diverses): *La crise de la théorie de l'Etat* (1926) ; « Démocratie politique et homogénéité sociale » (1928) ; « L'Europe et le fascisme » (1929) ; « libéralisme autoritaire » (1933).

_ **Hans Kelsen**, *Werke*, Tübingen: Mohr Siebeck, publication en cours.

Traductions françaises disponibles (éditions diverses) : *La démocratie, sa nature, sa valeur* (1920) ; *Théorie générale de l'Etat* (1925) ; *La garantie juridictionnelle de la constitution (la justice constitutionnelle)* (1928) ; *Qui doit être le gardien de la constitution ?* (1931) ; *Théorie pure du droit* (1934)

_ **Otto Kirchheimer**, *Von der Weimarer Republik zum Faschismus: die Auflösung der demokratischen Rechtsordnung*, Suhrkamp, 1976 ; *Gesammelte Schriften I: Recht und Politik in der Weimarer Republik*, Baden-Baden: Nomos Verlag, 2017.

Traductions anglaises disponibles : « Legality and Legitimacy » (1932), « Remarks on Carl Schmitt's *Legality and Legitimacy* » (1933), in: W. E. Scheuermann, *The Rule of Law under Siege*, University of California Press, 1996; *Politics, Law and Social Change. Selected Essays of Otto Kirchheimer*. New York, London 1969

_ **Franz Neumann**, *Wirtschaft, Staat, Demokratie. Aufsätze 1930-1954*, Suhrkamp, 1978 ; *Behemoth, The Structure and Practice of National Socialism*, Oxford University Press, 1942/1944.

26/07/2023

Traduction française disponible : *Béhémoth, structure et pratique du national-socialisme*, Payot, 1987.

_ **Carl Schmitt**, *Schriften*, Berlin: Dunker & Humblot, publication en cours.

Traductions françaises disponibles (éditions diverses): *Romantisme politique* (1919); *La dictature* (1921), *Théologie politique* (1922), *Théorie de la constitution* (1928) ; *La notion de politique* (1928), *Le tribunal du Reich comme gardien de la constitution* (1929) ; *Légalité et légitimité* (1932)

_ **Hugo Preuss**, *Gesammelte Schriften*, Tübingen: Mohr Siebeck, 2008

_ **Rudolf Smend**, *Staatsrechtliche Abhandlungen*, Berlin: Dunker & Humblot, 2010.

_ **Richard Thoma**, *Rechtsstaat, Demokratie, Grundrechte*, Mohr Siebeck, 2008.

Littérature secondaire (en langue française, sélection) :

_ I. Aubert et C. Jouin (eds.), *Trois juristes de gauche sous la République de Weimar*, Jus Politicum, 23, 2019.

_ O. Beaud, *La puissance de l'Etat*, PUF, 1994 ; *Les derniers jours de Weimar. C. Schmitt et l'avènement du nazisme*, Descartes et Cie, 1997.

_ S. Baume, *Kelsen, plaider la démocratie*, Michalon, 2007 ; *Carl Schmitt, penseur de l'Etat*, Presses de Science Po, 2008.

_ G. Chamayou, *Le libéralisme autoritaire (Heller, Schmitt)*, Zone, 2020.

_ C.-M. Herrera, *Théorie juridique et politique chez Hans Kelsen*, Kimé, 1997 ; *Droit et gauche. Pour une identification*, Presses de l'université de Laval, 2003 ; (ed.), *Les juristes de gauche sous la République de Weimar*, Kimé, 2002 ; (ed.), *La constitution de Weimar et la pensée juridique française*, 2011.

_ L. Heuschling, *Etat de droit. Rechtsstaat. Rule of Law*, Dalloz, 2002.

_ J. Hummel, *Carl Schmitt, l'irréductible réalité du politique*, Michalon, 2005.

_ S. Hürstel, *Au nom de Hegel. Les juristes néo-hégéliens et la philosophie du droit de la République de Weimar au troisième Reich*, Presses de l'Université de Rennes, 2010.

_ O. Jouanjan (ed.), *Figures de l'Etat de droit*, Presses universitaires de Strasbourg, 2001 ; (ed.), *Hans Kelsen, forme du droit et politique de l'autonomie*, PUF, 2003 ; *Justifier l'injustifiable*, PUF, 2017.

_ J.F. Kervégan (ed.), *Crise et pensée de la crise en droit. Weimar, sa république et ses juristes*, ENS éditions, 2002 ; *Hegel, Carl Schmitt*, PUF, 2005 ; *Que faire de Carl Schmitt ?*, Gallimard, 2011.

_ N. Le Bouëdec, *Gustav Radbruch, un juriste de gauche sous la République de Weimar*, Presses de l'Université de Laval, 2011.

Jeudi 8h-11h. Sabina Tortorella. Le droit et la justice

Ce cours se propose de dégager la spécificité du rapport entre le droit et la justice, concepts qui semblent à première vue indissociables : tantôt comme fondement du droit, tantôt comme conformité aux prescriptions des lois, tantôt comme ce à quoi on peut légitimement prétendre, la justice paraît être à la fois le critère du droit et sa finalité. Il s'agira d'étudier l'évolution de ce rapport à partir de la conception classique, selon laquelle la justice correspond à l'ordre qui

26/07/2023

assure l'unité et le bonheur de la cité, jusqu'aux théories contemporaines de la justice qui proposent un modèle procédural, en s'intéressant à des questions telles que la redistribution des biens et la liberté individuelle. En s'appuyant sur des auteurs classiques ainsi que sur des auteurs contemporains, le cours vise à examiner les différentes manières d'appréhender la justice, qui peut être définie comme un idéal ou comme l'ensemble des pouvoirs chargés de l'exécution des lois, qui peut être commutative, distributive ou répressive et qui finalement mobilise des notions telles que l'équité, l'égalité ou l'utilité. L'enjeu du cours sera de comprendre s'il existe un critère objectif de justice en tant que principe immanent du droit ou bien si le droit recèle des formes d'injustices et, par conséquent, s'il est possible de mener une critique du droit au nom de la justice.

Éléments bibliographiques (extraits)

Platon, *La République*, in *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, 2008.
Aristote, *Politiques*, Paris, Flammarion, 2015
Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Paris, Vrin, 1990
T. Hobbes, *Léviathan*, Paris, Sirey, 1971
K. Marx, *Sur la question juive*, Paris, La Fabrique, 2006
J. Rawls, *Théorie de la justice*, Paris, Seuil, 1995.

Une bibliographie complémentaire sera fournie au début du cours.

Esthétique

L'année de Licence 3 sera une année d'approfondissement, qui s'attachera à faire apparaître la fécondité de la diversité des modes de théorisation de l'art.

Semestre 5 – L'activité artistique : produire, créer, renouveler ?

Le premier semestre cherchera à s'interroger sur la singularité de l'activité artistique. Est-elle l'effet d'une causalité transcendante ? L'artiste est-il un génie inspiré ou un artisan laborieux ? Qu'est-ce qui distingue la création d'œuvres d'art d'autres formes de production techniques ? L'analyse des modalités concrètes de la production des œuvres devra ainsi conduire à considérer avec attention, outre les textes de la tradition philosophique, les écrits d'artistes qui réfléchissent leurs propres pratiques.

Lundi 16h-18h. Bruno Haas - Théorie de la poésie dite lyrique : Les "romantiques", la poésie de la nature (Naturpoesie) et leurs modèles présocratiques (Empédocle).

Littérature :

- Hegel, *Esthétique* (Art symbolique, 3e section ; Poésie)
- Hölderlin, *Der Ister*
- Empédocle, *Fragments* (éd. Bollack = éd. Diels/Kranz, comparer éventuellement éd. Primavesi)

Jeudi 14h30-17h30. David Lapoujade – L'activité artistique

Est-il pertinent de penser le geste artistique comme une action, par opposition à la contemplation ? N'y a-t-il pas une contemplation active, méthode et matière de l'artiste tout à la fois. Est-il si aisé de distinguer l'activité artistique des autres actions humaines ? Définir l'activité de l'artiste est évidemment un enjeu décisif pour l'esthétique. Qu'en est-il de ce « faire », quels liens a-t-il avec la construction d'une réalité fictionnelle ou non ? Il s'agira de problématiser l'apparente évidence de l'activité artistique dans le contexte d'une histoire des idées, et d'une histoire de l'esthétique philosophique.

Bibliographie indicative

- Alberti Leon Battista, *De la peinture*, trad. J.-L. Schefer, Paris, Macula, Dédale, 1992.
- Artaud Antonin, *Le Théâtre et son double*, Gallimard, Paris, 1985 (Réed.)
- Aristote, *Poétique*, trad. R. Dupont-Roc et J. Lallot, seuil, 2011 (Réed.)
- Benjamin Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, trad. L. Duvoy Paris, Allia, 2012.
- Fiedler Konrad - *Sur l'origine de l'activité artistique*, éd. et trad. D. Cohn, Paris, Rue d'Ulm, 2003.
- *Aphorismes*, éd. et trad. D. Cohn, Paris, Rue d'Ulm, 2013.
- Kandinsky Vassily, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, trad. N. Debran (all.) et B. du Crest (rus.), éd. Gallimard, coll. «Folio Essais», 1989.
- Kant Immanuel, *Critique de la faculté de juger*, trad.. A. Philonenko, Paris, Vrin, 1979.
- Klee Paul, *Théorie de l'art moderne*, éd. et trad. P.-H. Gonthier, Paris, Denoël, 1977.
- Merleau-Ponty Maurice, *L'Œil et l'Esprit*, Paris, Gallimard, 1979.
- Nietzsche Friedrich, - *La Naissance de la tragédie*, trad. M. Haar, P. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy, Gallimard, Paris, 1977.
- *Le cas Wagner*, trad. E. Blondel, Garnier-Flammarion, 2005.
- Platon, - *La République*, trad. L. Brisson, Flammarion, 2011.
- *Le Sophiste*, trad. L. Brisson, Flammarion, 2011.
- Schiller, *Lettres sur l'éducation artistique de l'homme*, trad. R. Leroux Aubier, 1992 (réed.)
- Schopenhauer Arthur, *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. A. Burdeau, Préface de C. Rosset, PUF, 2014.
- Semper Gottfried, *Du style et de l'architecture*, ed. et trad. J. Soullillou et N. Neumann, Parenthèses éditions, 2007.

26/07/2023

Vendredi 11h-14h Pauline Nadrigny - Généalogie de la création artistique

Ce cours a pour objet les figures du génie, du créateur, de l'enthousiaste, de l'inspiré. Il s'agira de revenir sur ces différentes représentations de l'activité artistique, de les situer historiquement et de comprendre l'axiologie qui s'y attache. En se demandant, pour reprendre l'expression de Bourdieu, « qui a créé les créateurs ? », le cours abordera la question du caractère spécifique de l'activité artistique et de son éventuelle irréductibilité au concept de production.

Textes philosophiques en langue étrangère (T.P.L.E.)

Allemand lundi 16h-18h : Karl Marx, *Das Kapital*, Erstes Kapitel: Die Waare

Le premier chapitre du *Capital* de Marx est consacré à l'étude de la marchandise. Marx reconnaît à la fois la difficulté de ce point de départ et la nécessité de commencer son analyse par ce qu'il considère comme la forme économique « élémentaire », véritable « cellule » qui contient un certain nombre de caractéristiques et de contradictions essentielles à la compréhension du mode de production capitaliste. C'est dans ce chapitre inaugural que l'on trouve une présentation de la conception marxienne de la valeur, de l'opposition entre valeur d'usage et valeur d'échange, de celle entre travail concret et travail abstrait, ou encore de la dialectique de la « forme-valeur », ainsi qu'une mise en évidence du « fétichisme de la marchandise », illusion produite par les rapports sociaux marchands qui empêche une juste compréhension de ces rapports.

Notre cours sera consacré au commentaire et à la traduction de ce premier chapitre – ce qui constituera à la fois une initiation à l'exercice de la traduction philosophique et une introduction à la lecture du *Capital* de Marx.

Nous nous appuyerons sur le texte de la 4^e édition allemande du *Capital* (1890), tel qu'il est édité dans la *Marx-Engels-Gesamtausgabe* (MEGA II/10) et que l'on trouve reproduit dans le volume Karl Marx, *Philosophische und ökonomische Schriften* (Reclam, 2018, p. 115-182). Nous nous confronterons également à la traduction française de référence, dirigée par Jean-Pierre Lefebvre (*Le Capital. Livre 1*, Paris, Les éditions sociales, 2022).

Littérature secondaire

HARVEY David, *Pour lire le Capital*, Paris, La ville brûle, 2012.

HEINRICH Michael, *Comment lire Le Capital de Marx. Introduction à la lecture et commentaire du début du Capital*, Toulouse, Smolny, 2015.

HEINRICH Michael, BOUFFARD Alix, FERON Alexandre, FONDU Guillaume, *Ce qu'est Le Capital de Marx*, Paris, Les éditions sociales, 2018.

HETZEL Ludovic, *Commenter Le Capital. Livre 1*, Paris, Les éditions sociales, 2021.

Anglais Lundi 18h – 20h. Marion Vorms : Carl Hempel, extraits de *Philosophy of Natural Science*, 1966 et de *Aspects of scientific explanation*, 1965

Carl Hempel, philosophe des sciences germano-américain (né en Allemagne en 1905 et mort aux États-Unis en 1997), est l'un des plus grands représentants de l'empirisme logique de la seconde moitié du XX^e siècle. Ses écrits, par leur ampleur et leur profondeur, abordent la plupart des grandes questions soulevées par l'étude de la connaissance scientifique, qu'il s'agisse de sciences sociales ou de sciences dites « exactes », ainsi que par la place qu'elle occupe dans la société. Carl Hempel est à la fois un philosophe « technique », dans la lignée des travaux les plus formels des premiers positivistes logiques, et un auteur soucieux d'être compris par les non spécialistes.

Les textes que nous étudierons concernent la manière dont les hypothèses et théories scientifiques sont testées, confirmées et finalement adoptées, avec pour horizon une réflexion sur l'objectivité scientifique et la manière dont la science est ou non imperméable aux préoccupations extra-scientifiques de la société dans laquelle elle se développe (ses « valeurs »). Les quatre premiers chapitres de *Philosophy of Natural Science*, ouvrage destiné à servir de manuel de philosophie des sciences, et donc écrit dans un style simple et abordable par tout étudiant en philosophie, se concentrent sur la question du test et de la confirmation des hypothèses par l'expérimentation et l'observation. L'article « Science and Human Values », extrait de *Aspects of Scientific Explanation*, introduit la question des relations entre les connaissances scientifiques et les valeurs d'une société : dans quelle mesure la science peut-elle éclairer nos choix et préférences ? Et dans quelle mesure ces dernières ont-elles un impact sur les connaissances scientifiques elles-mêmes ?

Textes étudiés :

- Carl Hempel, *Philosophy of Natural Science*, Prentice Hall, Princeton, 1966, chapitres 1 à 4.
- Carl Hempel, « Science and Human Values », *Aspects of Scientific Explanation*, 1965.

Pour les étudiant(e)s ayant du mal à se procurer ces textes, contacter Marion Vorms : marion.vorms@univ-paris1.fr

Anglais mardi 18h-20h. Jean-Baptiste Vuillerod. Carolyn Merchant, *The Death of Nature*

L'ouvrage *The Death of Nature* de Carolyn Merchant est à la fois un ouvrage d'histoire des sciences et d'écologie politique. Souvent associée à l'écoféminisme, Carolyn Merchant retrace dans ce livre l'abandon d'un paradigme organiciste antique, qui aurait associé le féminin et la nature de manière respectueuse, à un paradigme mécaniste moderne dans lequel la nature et les femmes se trouveraient dévaluées. Le cours associera des moments de traduction et d'explication, et il poursuivra trois objectifs : 1) une compréhension des arguments principaux de l'ouvrage de Merchant ; 2) une présentation des éléments nécessaires à sa compréhension (en particulier dans les théories féministes et écologiques) ; 3) une discussion des apports et des limites de la thèse de Merchant, qui n'est pas sans poser problème du point de vue de l'histoire des sciences et des idées.

26/07/2023

Ouvrage :

C. Merchant, *The Death of Nature* (1980), Harper & Row, San Francisco, 1990.

Bibliographie :

J. Bastie, « La naissance de l'écoféminisme », *Esprit*, avril 2022, n° 484.

E. Hache, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, 2016.

B. Latour, *Face à Gaïa*, Paris, La Découverte, 2015.

J.-B. Vuillerod, « L'Anthropocène est un Androcène », *Nouvelles Questions Féministes*, 2021/2, n° 40.

Anglais vendredi 18h-20h. Kyriakos FYTAKIS: George Berkeley et l'empirisme moderne : *A Treatise Concerning the Principles of Human Knowledge*

Philosophe irlandais du début du XVIII^e siècle, George Berkeley (1685-1753) est l'un des théoriciens classiques de l'empirisme moderne. Aux côtés de Thomas Hobbes, de John Locke et de David Hume, Berkeley défend l'idée que l'expérience sensible est à l'origine de toute connaissance possible. Dans ses écrits, Berkeley synthétise les positions fondamentales de l'empirisme moderne dont il tire les conséquences ultimes et aboutit à l'identification paradoxale de la perception et de l'existence, exprimée dans sa formule célèbre *esse est percipi aut percipere* (« être c'est être perçu ou percevoir »).

Les *Principes de la connaissance humaine* (1710) fournissent le premier exposé systématique de la philosophie de Berkeley. Le philosophe y défend la philosophie empiriste et répond à une série d'objections où il réfute l'existence des substances matérielles. Berkeley allait exposer sa philosophie de nouveau dans *les Trois dialogues entre Hylas et Philonous* (1713) qui complète l'exposé du *Traité*. Dans notre cours, nous allons étudier des passages du *Traité* (en comparaison avec d'autres textes de Berkeley et d'autres représentants de l'empirisme anglais) que les étudiants sont invités à traduire et à commenter.

Bibliographie :

Edition utilisée: Berkeley, G. (2009). *Principles of human knowledge and Three dialogues*. Oxford: Oxford University Press.

- Dégremont, R. (2013). *Leçons sur la philosophie de George Berkeley*. Paris: Ellipses.
- Berlioz, D. (Éd.). (2003). *Berkeley : Langage de la perception et art de voir* (1re éd). Paris: Presses universitaires de France.
- Dégremont, R. (1995). *Berkeley, l'idée de nature* (1. éd). Paris: Presses Universitaires de France.
- Glauser, R. (1999). *Berkeley et les philosophes du XVIIe siècle : Perception et scepticisme*. Liège: Mardaga.
- Brykman, G. (1993). *Berkeley et le voile des mots*. Paris: Vrin.
- Scala, A. (2007). *Berkeley*. Paris: les Belles lettres.

Anglais Jeudi 18h-20h. Lorenzo Lattanzi: Herbert Marcuse, *Repressive tolerance*

Issue d'accommodements juridiques mis en place à l'époque des Guerres de religion, la tolérance n'indique au début qu'une forme de concession provisoire face à la différence d'opinions et de comportements. A la fin du XVII^e siècle, les pratiques de tolérance « civile » expérimentées jusqu'alors trouvent leur justification logique et morale dans l'œuvre de philosophes tels Bayle et Locke : il ne s'agit plus d'une attitude contingente mais d'une exigence universelle, imposée par la liberté de conscience. C'est au siècle des Lumières, pourtant, et notamment avec le rejet critique du « nom hautain de *tolérance* » chez Kant (*Was ist Aufklärung ?*), que l'attitude à tolérer est refondée en tant qu'implication morale du principe de respect entre individus libres.

Si, dès l'après-guerre, les philosophes de l'École de Francfort relancent le questionnement de la tolérance dans le cadre d'une remise en cause de l'idéologie des Lumières (Adorno et Horkheimer, *Dialektik der Aufklärung*), Marcuse aborde spécialement la question dans un essai intitulé *Repressive Tolerance*, publié juste quelques mois après la parution de son ouvrage le plus connu, *One-Dimensional Man* (1965). Marcuse soumet le concept de tolérance à une dialectique historique d'émancipation et d'oppression avec pour objectif de dénoncer les dérives répressives d'une tolérance qui se prétend « pure », à savoir indiscriminée – objet de la « critique » annoncée par le titre de l'ouvrage collectif qui accueille son essai, *A Critique of Pure Tolerance* – telle qu'elle est mise en place au sein des « sociétés industrielles avancées ».

Il s'agirait alors de détacher le discours de la tolérance de tout enjeu de domination pour réactiver un élan émancipateur, soumis à la condition d'une discussion libre entre individus « autonomes », selon les visées du libéralisme classique, illustrées au fil du texte par de nombreuses références à l'essai de J.S. Mill *On Liberty*. Et pourtant, aux yeux de Marcuse, le seul sujet susceptible de regagner son autonomie, loin d'être l'individu libre et pleinement satisfait dans sa vie privée – l'homme « unidimensionnel » qui se replie sur des modes de vie uniformes et non contestataires – est « l'individu en tant qu'il est capable d'être libre avec les autres ». Marcuse finit ainsi par remettre en cause la séparation de sphère privée et publique caractéristique de la conception libérale de la tolérance.

Bibliographie

- H. Marcuse, *Repressive Tolerance*, in H. Marcuse - B. Moore - R.P. Wolff, *A Critique of Pure Tolerance*, Boston, Beacon Press 1965, p. 81-117
[une version numérique sera disponible sur l'EPI]

Sur la pensée et l'œuvre de Marcuse

- D. Collins, *Comprendre Herbert Marcuse : philosophie, théorie critique et libération humaine*, Paris, Max Milo, 2017
- A. Münster, *Herbert Marcuse et le grand refus : vers une société non répressive ?* Paris, l'Harmattan, 2022
- G. Raulet, *Herbert Marcuse. Philosophie de l'émancipation*, Paris, Presses universitaires de France, 1992
- A. Salifou, *Domination technologique et perspectives de libération chez Herbert Marcuse*, Paris, l'Harmattan, 2017

Sur l'histoire et le concept de tolérance

- R. Forst, *Toleration in Conflict. Past and Present* [*Toleranz im Konflikt*, 2003], traduit par C. Cronin, Cambridge University Press 2013
- J. Saada-Gendron (éd.), *La tolérance*, Paris, Flammarion, 1999
- G. Saupin, *Naissance de la tolérance en Europe aux Temps modernes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998

Espagnol mardi 11h-13h : Alexandra Peralta. Bolívar Echeverría. *Modernidad y Capitalismo. Quince tesis*

La philosophie en langue espagnole se développe dans un territoire très vaste s'étendant de l'Espagne à l'Amérique Latine. La diversité des cultures, les particularités des régions et des besoins ont joué un rôle décisif dans la pensée philosophique. Ce cours a pour visée la découverte de la philosophie latino-américaine, à travers la lecture, traduction et commentaire du texte "Modernidad y Capitalismo. Quince tesis" de Bolívar Echeverría, philosophe équatorien naturalisé mexicain. Cet essai constitue l'aboutissement de sa réflexion sur la modernité capitaliste.

- Echeverría, Bolívar, "Modernidad y Capitalismo. Quince tesis". *Las ilusiones de la modernidad*, México, Era, 2018.

Bibliographie :

- Aguilar, Luis E., *Marxism in Latin America*. Nueva York, Alfred A. Knopf, 1968; et Philadelphia, Universidad de Temple, 1978. 412. Pp
- Cueva Dávila, Agustín, "El marxismo latinoamericano. Historia y problemas actuales", en *Homines. Publicación del Departamento de Ciencias Sociales*, vol. 10, núm. 1. San Juan de Puerto Rico, Universidad Interamericana de Puerto Rico, ene.-jul., 1986, pp. 197-210. Reeditado en Aline Frambes-Bruxeda, *Nuestra América Latina*. San Juan de Puerto Rico, Universidad Interamericana de Puerto Rico, 1989, pp.428-441. (Col. Libros Homines, 6). [Anotación: vol. 13, núm. 1, feb.-jul., 1989.]
- Franco, Carlos, *Del marxismo eurocéntrico al marxismo latinoamericano*. Lima, Centro de Estudios para el Desarrollo y la Participación, 1981. 112. pp. (Col. Textos
- Gandler, Stefan. *Marxismo crítico en México: Adolfo Sánchez Vázquez y Bolívar Echeverría*. México, FCE, 2007.
- Lemperrière, Annick, *Les intellectuels mexicains entre l'État et la société civile (1920-1968)* Paris, Université de Paris I, 1988. 477 pp.
- Löwy, Michael, *Le Marxisme en Amérique latine de 1909 à nos jours*. Anthologie. Paris, Maspero, 1980. 455 pp.
- Löwy, Michael, "Marxisme et christianisme en Amérique Latine", dans *Tiers Monde*, 31, 123. Paris, Université de Paris, Institut d'Étude du Développement Économique et Social/Presses Universitaires de France, jul.-sep., 1990, pp. 667-682.
- Pares, Carmen, *Théorie marxiste et pratique politique en Amérique Latine (1870-1948)*. Doctorat d'État. Grenoble, Francia, Universidad Grenoble 2, 1980.

- Paris, Robert, "Diffusion et appropriation du marxisme en Amérique latine", en *Amérique Latine*, 21. Paris, Centre de recherche sur l'Amérique Latine et le tiers monde, 1985, pp. 28-34.

**TPLE Italien -Dominique Couzinet - L1-L2-L3 (S1) Mardi 12h-14h,
Giordano Bruno, *De l'infini, univers e mondi***

Pendant son séjour en Angleterre, de 1583 à 1585, Giordano Bruno a exposé sa « nouvelle philosophie » dans une série de dialogues cosmologiques et moraux rédigés en italien, à une époque où la philosophie s'exprimait en latin. Dans *De l'infini, de l'univers et des mondes*, il élabore sa nouvelle cosmologie, annoncée par l'« aurore » copernicienne dans *Le Souper des cendres*. Il s'oppose au géocentrisme d'Aristote et de Ptolémée et dépasse l'héliocentrisme copernicien par sa spéculation sur le concept d'infini élaboré par Nicolas de Cues, l'affirmation de « la pluralité des mondes et l'éparpillement d'innombrables astres dans l'univers infini. Ce qui entraîne, sur le plan théologique, l'affirmation de l'effet infini de la cause infinie » (G. Aquilecchia).

On lira, traduira et commentera des extraits du dialogue *De l'infini*. On les mettra en contexte (notamment avec *Le Souper des cendres*) ; on identifiera les interlocuteurs et les adversaires de Bruno et les enjeux philosophiques, cosmologiques et historiques de l'instauration de l'infini.

Texte au programme :

De l'Infini, de l'univers et des mondes, éd. et notes de Giovanni Aquilecchia, introduction de Miguel Angel Granada, notes de Jean Seidengart, trad. de Jean-Pierre Cavaillé, dans G. Bruno, *Œuvres complètes*, vol. IV, Paris, Les Belles Lettres, 1996. [Disponible en librairie et en bibliothèque]

Instruments de travail :

Giovanni Aquilecchia, *Giordano Bruno* (1971), trad. par Walter Aygaud, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

Bruniana & Campanelliana. Ricerche filosofiche e materiali storico-testuali, Pisa-Roma, 1995-2010. [Revue consacrée à Bruno et Campanella et aux philosophies de leur temps]

Enciclopedia Bruniana & Campanelliana, Eugenio Canone, Germana Ernst (dir.), Pisa-Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, vol. 1 : 2006, vol. 2: 2010, vol. 3: 2017. [Encyclopédie brunienne thématique cumulative].

* On lira avec profit les introductions aux *Œuvres italiennes* de Bruno publiées aux Belles Lettres (1993-1999), en particulier celle de Miguel Angel Granada à *De l'infini*.

Sources :

Aristote, *Du Ciel*, texte et traduction par Paul Moraux, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

Nicolas Copernic, *Des Révolutions des orbés célestes*, trad., introduction et notes par Alexandre Koyré, Paris, Félix Alcan, 1934. [Texte et traduction des 12 premiers chapitres du livre I. Bibliothèque Couzin]

Nicolas Copernic, *De revolutionibus orbium coelestium : des révolutions des orbés célestes*, vol. II, édition critique et traduction par Michel-Pierre Lerner, Alain-Philippe Seconds et Jean-Pierre Verdot, avec la collaboration de Concetta Luna, Paris, Les Belles Lettres, 2015.

Nicolas de Cues, *La Docte ignorance*, trad. et présentation par Pierre Caye, David Larre, Pierre Magnard et Frédéric Vengeon, Paris, Flammarion, GF, 201

26/07/2023

TPLE Latin L1-L2-L3 Philippe BÜTTGEN – S1, Mercredi 16-18:00.

Thomas d'Aquin, bonheur et salut

Nous lirons une sélection de textes de Thomas d'Aquin (*Somme théologique* IIa IIae, etc.) sur le bonheur et le salut : deux *états extrêmes durables* dont il faudra étudier les liens, notamment à partir de la notion de mérite. L'arrière-scène de l'*Éthique à Nicomaque* sera éclairée au fil des besoins. Une introduction sur le raisonnement philosophique et théologique médiéval sera donnée pour permettre de s'orienter dans les textes étudiés.

Le dossier des textes sera distribué à la rentrée.

TPLE GREC 2023-2024 Pierre-Marie Morel Épicure, *Lettre à Ménécée*

Quoi de plus urgent que la philosophie ? Quoi de plus impératif que le bonheur ? Comprendre cela, c'est protéger notre âme des troubles dont souffrent la plupart des hommes. C'est aussi accéder à la vie bonne sous la gouverne du plaisir. Telle est la principale leçon d'Épicure dans sa *Lettre à Ménécée*.

Le cours sera consacré à la traduction et au commentaire de ce texte fondamental de l'histoire de la philosophie.

Texte grec :

USENER H. (édité), *Epicurea*, Leipzig, Teubner, 1887. Accessible en ligne (libre de droits) à l'une des adresses suivantes :

<https://eman-archives.org/Epicurei/items/show/18>

<https://archive.org/details/HermannUsenerEpicurea1887/page/59/mode/2up>

Traduction française :

Épicure, *Lettre à Ménécée*, Introduction, traduction, dossier et notes, Paris, GF-Flammarion, 2009.

Pour les autres textes conservés d'Épicure, voir :

MOREL P.-M., Épicure, *Lettres, maximes et autres textes*, Introduction, traduction, dossier et notes, Paris, GF-Flammarion, 2011.

DELATTRE D., J. PIGEAUD (dir.), *Les Épicuriens*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010.

Études :

BAILEY C., *The Greek Atomists and Epicurus*, Oxford, Clarendon Press, 1928.

26/07/2023

BRUNDSCHWIG J., *Études sur les philosophies hellénistiques. Épicurisme, stoïcisme, scepticisme*, Paris, P.U.F., 1995. [notamment : « L'argument des berceaux chez les Épicuriens et chez les Stoïciens », p. 69-112.]

GIGANDET A., MOREL P.-M., *Lire Épicure et les épicuriens*, Paris, PUF, coll. "Quadrige-Manuel", 2007.

MOREL P.-M., *Épicure. La nature et la raison*, Paris, Vrin, coll. "Bibliothèque des philosophies", 2009, 2013².

SALEM J., *Tel un dieu parmi les hommes. L'éthique d'Épicure*, Paris, Vrin, 1989.

– « Commentaire de la Lettre d'Épicure à Ménécée », *Revue Philosophique*, 1993-3, p. 513-549.

WARREN J., *Epicurus and Democritean Ethics. An Archaeology of Ataraxia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Epistémologie

Judi 14h-17h. Thomas Bonnin Solange HAAS : Controverses scientifiques, objectivité et valeurs en sciences.

Les sciences possèdent un statut particulier au sein des savoirs humains. La validité et l'objectivité des énoncés scientifiques sont sous-tendues par la confrontation de ces derniers à des formes systématiques d'enquête et d'administration de la preuve. Nous savons cependant tous et toutes que le champ scientifique est aussi un champ de désaccords et de controverses, marqué par la coexistence soutenue, et plus ou moins pacifique, de plusieurs hypothèses et approches pour un phénomène donné.

L'étude des controverses permet de mieux comprendre le fonctionnement de l'activité scientifique. Nous discuterons ainsi du rapport entre théories et preuves, à travers la question de la sous-détermination des premières par les dernières, et de tentatives de formalisation du raisonnement probatoire telles que celle proposée par Toulmin.

Ce champ d'étude permet aussi de comprendre les relations des sciences avec le reste de la société. Cela nous amène à étudier le rapport entre sciences et valeurs. Que devient l'objectivité scientifique lorsque nous réalisons que la neutralité axiologique des sciences n'est ni réaliste, ni souhaitable ?

Nous illustrerons ce cours par des cas d'études tirés des sciences biologiques, biomédicales, chimiques et climatiques.

Références bibliographiques

Douglas H.E. (2009), *Science, Policy, and the Value-Free Ideal*, University of Pittsburgh Press

26/07/2023

Elliott K.C. (2017), *A Tapestry of Values: An Introduction to Values in Science*, Oxford University Press

Longino H.E. (1990), *Science as Social Knowledge*, Princeton University Press

Stanford K. (2023) , « Underdetermination of Scientific Theory », *Stanford Encyclopedia of Philosophy*

Toulmin S.E. (2012), *The Uses of Argument* (2nd edition), Cambridge University Press

Histoire des sciences

Ronan de Calan jeudi 8-11h

Trauma : du choc nerveux aux troubles de stress post-traumatique.

Peut-on penser des « blessures psychiques » sur le modèle des blessures proprement dites, les blessures physiques ? Une blessure – c'est le premier sens du grec « *trauma* » – désigne une lésion faite à un organisme par un choc, un coup, une brûlure. Il s'agit de la destruction d'une partie du corps et de l'ensemble de ses conséquences pour la vie du sujet, à court, moyen et long terme – car certaines blessures ne se referment jamais ou alors fort mal. À partir du milieu du XIX^e siècle, des modèles concurrents du choc et de la lésion sont transposés dans le domaine psychique pour caractériser certaines réactions de patients à des accidents physiques (sur le modèle de la blessure) ou émotionnels (sans lésion proprement dite ou véritablement constatée). Mais que peut bien signifier un choc psychique sans lésion organique apparente ? Est-ce une commotion profonde (du cerveau, de la moëlle épinière, du système nerveux tout entier...) ou un choc simplement « imaginaire » ? L'accident a-t-il quelque proportion que ce soit avec la gravité des symptômes, et ces derniers ne font-ils pas signe vers d'autres causes, antérieures ou concomitantes, plus déterminantes ? En quel sens peut-on parler légitimement de « traumatisme psychique » ? Cette esquisse d'histoire critique nous mènera des premiers modèles du choc nerveux aux qualifications les plus récentes reçues en psychiatrie, notamment les troubles de stress post-traumatique. Elle croisera histoire de la psychiatrie, de la psychanalyse et histoire culturelle et sociale des patients et des accidents de leur vie.

Bibliographie indicative (les sources seront citées et analysées en cours) :

G. Craparo et alii (ed.), *Pierre Janet : Trauma et dissociation*, de Boeck, 2021.

L. Crocq, *Les traumatismes psychiques de guerre*, Odile Jacob, 1999 ; *Les blessés psychiques de la Grande Guerre*, Odile Jacob, 2014 ; (ed.), *Traumatismes psychiques. Prise en charge psychologique des victimes*, Elsevier Masson, 2014.

K. R. Eissler, *Freud sur le front des névroses de guerre*, PUF, 1992.

D. Fassin, R. Rechtman, *L'empire du traumatisme. Enquête sur la notion de victime*, Flammarion, « Champs », 2011.

A. F. Horwitz, *PTSD : A Short History*, John Hopkins University Press, 2018.

R. Leys, *Trauma: a Genealogy*, University of Chicago Press, 2000.

M. S. Micale, P. Lerner (ed.), *Traumatic Pasts. History, Psychiatry and Trauma in the Modern Age, 1870-1930*, Cambridge University Press, 2001.

P. Pignol, *Le travail psychique de la victime*, Thèse, Université de Rennes 2, 2011.

L. Tattu, J. Bogousslavsky, *La folie au front. La grande bataille des névroses de guerre (1914-1918)*, Imago, 2012.

A. Young, *The Harmony of Illusions. Inventing Post Traumatic Stress Disorder*, Princeton University Press, 1995.

Vendredi 15-18h : Laurent Loison. L'histoire des sciences : objets, méthodes, ambitions

L'histoire des sciences, et en particulier dans le contexte français, a longtemps été pratiquée au sein de la philosophie. La professionnalisation du champ de l'histoire des sciences, à compter surtout des années 1960, s'est accompagnée d'une volonté d'autonomisation vis-à-vis de cette dernière. L'histoire des sciences, aspirant à se constituer comme discipline scientifique authentique, s'est alors davantage tournée vers l'épistémologie de l'histoire générale et vers la nouvelle sociologie des sciences. Il en résulta un certain nombre de « tournants » (vers l'histoire institutionnelle, vers celle des pratiques (« practice turn »), etc.) censés avoir renouvelé et enrichi les perspectives de la recherche. Ce cours se propose d'éclairer cet éclatement du champ de l'histoire des sciences, où les objets, les méthodes et les ambitions font dissensus.

La première partie sera consacrée à l'histoire philosophique des sciences telle qu'elle fut longtemps pratiquée au sein de la philosophie au cours de la période 1830-1960. Genre à part entière, elle donna lieu à des œuvres qui constituent toujours aujourd'hui des jalons incontournables (Auguste Comte, Pierre Duhem, Alexandre Koyré, etc.). La deuxième partie se concentrera sur l'évolution du champ de l'histoire des sciences depuis le début des années 1960 et la parution de l'opus magnum de Thomas Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions* (1962). Il s'agira de comprendre comment l'histoire des sciences a voulu se constituer en pratique scientifique (empirique), quitte à nier la spécificité de la science (sociologie relativiste des sciences). La dernière partie traitera de l'histoire épistémologique des sciences, qui s'est trouvée marginalisée par la montée en puissance de l'histoire professionnelle des sciences. Pour autant, nous montrerons que, au delà des canons canguilhémiens, et en réactivant d'une certaine manière l'intention d'Ernst Mach, il est possible de renouveler l'histoire épistémologique des sciences selon une perspective ouvertement critique et présentiste : c'est-à-dire tout à la fois informée par et dirigée vers la science du présent.

Plan :

1. L'histoire philosophique des sciences

- a. Auguste Comte : quelle place pour l'histoire dans un système de philosophie positive ?
- b. Pierre Duhem, les invariants de la théorie physique malgré l'histoire
- c. Alexandre Koyré et la canonisation du genre de l'histoire philosophique des sciences

2. L'histoire scientifique des sciences

- a. L'histoire des sciences doit-elle mettre à l'épreuve les inférences de la philosophie des sciences ? Thomas Kuhn et le débat « HPS » dans la philosophie anglo-saxonne
- b. Désacraliser la science. Projet et méthode de la sociologie des sciences
- c. Vers une histoire empirique et descriptive : la stabilisation de la pratique de l'histoire des sciences

3. L'histoire épistémologique des sciences

- a. De l'histoire à la science. Ernst Mach et la fonction critique de l'histoire des sciences
- b. Georges Canguilhem : de l'épistémologie scientifique à l'épistémologie historique

c. La question de la vérité scientifique. Faire de l'histoire à propos de la science *versus* faire de l'histoire des sciences

Bibliographie :

Sources primaires :

- Canguilhem Georges, 1968, « L'objet de l'histoire des sciences », in *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Vrin (2002), pp. 9-23.
- Canguilhem Georges, 1977, « Le rôle de l'épistémologie dans l'historiographie scientifique contemporaine », in *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, Paris, Vrin (1977), pp. 11-29.
- Chang Hasok, 2009, « We have never been Whiggish (About Phlogiston) », *Centaurus*, 51/4, pp. 239-264.
- Comte Auguste, 1830, « Sur l'histoire des sciences », in J.-F. Braunstein (cf. sources secondaires), pp. 33-48
- Duhem Pierre, 1906, *La théorie physique, son objet, sa structure*, Paris, Vrin (2007).
- Foucault Michel, 1985, « La vie : l'expérience et la science », in J.-F. Braunstein (cf. sources secondaires), pp. 345-362.
- Giere Ronald N., 1973, « History and philosophy of science: Intimate relationship or marriage of convenience? », *British journal for the Philosophy of Science*, 24/3, pp. 282-297.
- Koyré Alexandre, 1957, *Du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard (1973).
- Kuhn Thomas, 1962, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion (1983).
- Mach Ernst, 1883, *La mécanique, Exposé historique et critique de son développement*, Paris, Hermann (1904).
- McMullin Ernan, 1970, "The history and philosophy of science: a taxonomy", *Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, 5, pp. 12-67.
- Loison Laurent, 2016, "Forms of presentism in the history of science. Rethinking the project of historical epistemology", *Studies in History and Philosophy of Science*, 60, pp. 29-37.

Sources secondaires :

- Braunstein Jean-François (textes réunis par), 2008, *L'histoire des sciences. Méthodes, styles et controverses*, Paris, Vrin.
- Gingras Yves, 2013, *Sociologie des sciences*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- Limoges Camille, 2018, « La confirmation de l'historien des sciences et la mise à l'épreuve de sa philosophie biologique : Georges Canguilhem 1966-1995 », Introduction au Tome V des *Œuvres complètes de Georges Canguilhem*, Histoire des sciences, philosophie biologique et commémorations (1966-1995), Paris, Vrin, pp. 7-57.
- Limoges Camille, 2015, Introduction au Tome IV des *Œuvres complètes de Georges Canguilhem*, « Philosophie biologique, histoire des sciences et interventions philosophiques (1940-1965) », Paris, Vrin, pp. 7-48.
- Schickore Jutta, 2011, « More Thoughts on HPS: Another 20 Years Later », *Perspectives on Science*, 19/4, pp. 453-481.
- Vagelli Matteo, 2019, "Historical epistemology and the "marriage" between history and philosophy of science", in E. Herring et al. (eds.), *The Pats, The Present, The Future of Integrated History and Philosophy of Science*, London, Routledge.

26/07/2023